
ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Saigon

un spectacle de

Caroline Guiela Nguyen

artiste associée

les Hommes Approximatifs

Saigon

un spectacle de
Caroline Guiela Nguyen

artiste associée

les Hommes Approximatifs

en français et vietnamien, surtitré en français

reprise

5 – 22 juin 2019

Berthier 17^e

durée 3h15

1^{re} partie 1h / entracte

2^e partie et 3^e partie 1h15

4^e partie 30min

La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 18-19

Caroline Guiela Nguyen
présente du 16 juillet au 3 août 2019

Mon grand amour

spectacle en appartement

avec Luc Bataïni, Madeline James,
Alexandre Michel ou Dan Artus
et un comédien non professionnel invité

dans le cadre du Festival Paris l'été

location ouverte

avec

Dan Artus
Adeline Guillot
Maud Le Grevellec

(5-15 juin)

en alternance avec

Caroline Arrouas
(18-22 juin)

Thi Truc Ly Huynh
Hoàng Sơn Lê
Phú Hau Nguyen
My Chau Nguyen Thi
Pierric Plathier
Thi Thanh Thu Tô
Anh Tran Nghia
Hiep Tran Nghia

écriture

Caroline Guiela Nguyen
avec l'ensemble de l'équipe
artistique

mise en scène

Caroline Guiela Nguyen

collaboration artistique

Claire Calvi

scénographie

Alice Duchange

costumes

Benjamin Moreau

lumière

Jérémie Papin

création sonore et musicale

Antoine Richard

composition

Teddy Gauliat-Pitois

dramaturgie et surtitrage

Jérémie Scheidler

Manon Worms

stagiaire à la dramaturgie

Hugo Soubise

traduction

Duc Duy Nguyen

Thi Thanh Thu Tô

consultant scénaristique

Nicolas Fleureau

réalisation des costumes

Aude Bretagne
Dominique Fournier
Barbara Mornet
Frédérique Payot
Pascale Barré

perruques et maquillage

Christelle Paillard

assistante à la création sonore

Orane Duclos

assistant à la création lumière

Sébastien Lemarchand

assistante à la mise en scène

Paola Secret

régie générale

Éric Guillamot

chargée de production

Caroline Sotta

administration, production

Juliette Kramer

Elsa Hummel-Zongo

réalisation du décor

Atelier de construction de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

et l'équipe de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 1^{er} juin 2017 à La Comédie de Valence

production les Hommes Approximatifs

production déléguée La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, MC2: Grenoble, Festival d'Avignon, CDN de Normandie – Rouen, Théâtre national de Strasbourg, CDN de Tours – Théâtre Olympia, La Comédie de Reims – CDN, Théâtre national de Bretagne – Centre européen théâtral et chorégraphique, Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale de l'Oise, Théâtre de La Croix Rousse – Lyon

avec le soutien financier de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil départemental de la Drôme, de l'Institut français à Paris

avec le soutien de l'Institut français du Vietnam, de l'Université de Théâtre et de Cinéma de Hô-Chi-Minh-Ville, de La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle

avec la participation artistique du Jeune théâtre national

le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA

La compagnie les Hommes Approximatifs est conventionnée par le ministère de la Culture (CERNI), la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Valence, et subventionnée par le conseil départemental de la Drôme

Caroline Guiela Nguyen est membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche, artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à la MC2: Grenoble et à la Comédie de Reims

#Saigon

Tournée 2019 – 2020

Depuis sa création en juin 2017, plus de 67 000 spectateurs ont pu voir *SAIGON* dans le monde entier et c'est à l'Odéon que l'équipe célébrera la 150^e représentation avant de poursuivre la tournée à Athènes, Moscou, Sidney...

10 et 11 octobre
Territory Festival, Moscou – Russie

18 et 19 octobre
Theatre Olympics,
Saint-Petersbourg – Russie

26 et 27 octobre
Thalia, Hambourg – Allemagne

7 et 8 novembre
L'Onde, Vélizy-Villacoublay

15 novembre
Le Carreau, scène nationale
de Forbach

du 12 au 15 mars
ASIA TOPA Festival, Melbourne –
Australie

13 et 14 mai
Théâtre Auditorium de Poitiers

Retrouver ce trajet des larmes

Comment avez-vous travaillé les éléments fictionnels de *SAIGON* ?

Caroline Guiela Nguyen – C'est un long processus. En 2008, après avoir monté plusieurs textes classiques, je me suis aperçue que des récits et des êtres me manquaient sur les plateaux de théâtre. Je voulais faire entendre dans nos spectacles le bruit du monde et pour moi, des voix étaient absentes. J'ai alors fondé en 2009 la compagnie les Hommes Approximatifs qui réunit aujourd'hui Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Antoine Richard (créateur sonore), Claire Calvi (collaboratrice artistique), Juliette Kramer (directrice de production), Jérémie Scheidler et Manon Worms (dramaturges). Depuis, notre préoccupation est de savoir quels sont les récits qui nous racontent aujourd'hui et surtout quels sont les êtres qui doivent peupler notre plateau. Pour *SAIGON*, il nous fallait sortir de nos frontières, aller chercher des visages jusqu'au Vietnam. Durant ces deux dernières années, nous avons récolté des témoignages et des images. Les immersions à Hô-Chi-Minh-Ville et dans le treizième arrondissement de Paris nous ont permis d'entendre à nouveau des récits, des mots, des langues qui m'étaient devenus inaccessibles, comme par exemple le français limité tel que le parlait ma grand-mère ou celui, différent, de mon oncle, créolisé. Ces empreintes m'ont permis l'écriture d'un livre¹ que j'ai remis aux comédiens le premier jour des répétitions. Ce ne sont pas les mots du spectacle, car ce sont les comédiens qui m'ont renseignée sur leur propre langue, leur propre façon de parler. Par exemple, Hiep parle un français qui n'est pas sa langue maternelle. La façon qu'il a de manier la langue est différente de celle de Pierric, pour qui le français est là depuis toujours. C'est pour cette raison que je veux garder l'écriture de la parole avec les comédiens. Je ne peux pas les devancer, être avant eux. Ce livre est donc un paysage sensible qui a été la base du travail d'écriture au plateau avec les comédiens pendant les répétitions. Il est en quelque sorte le sous-texte de *SAIGON*. C'est un rêve de départ qui s'est amplifié et enrichi au fil des répétitions.

D'ailleurs, vous dites que la ville a également influencé votre projet...

C. G. N. – Quand je quittais le Vietnam après un temps de résidence, je me répétais : "N'oublie pas Saigon". Jusqu'à présent dans mon travail, c'étaient les comédiens qui me donnaient des indications de récit. En travaillant un spectacle dans une ville étrangère, j'ai découvert que celle-ci pouvait

également me donner des indications fictionnelles. Hô-Chi-Minh-Ville est chargée d'histoires de départ, d'exil, elle est peuplée d'êtres qui manquent dans les familles et c'est cette absence qui engendre la fiction. Paradoxalement, plus la mémoire que l'on a de l'autre est en péril, plus nous avons besoin de nous souvenir. C'est comme cela que nous créons du mensonge, du mythe. Il y a toujours quelqu'un à pleurer et tout l'enjeu de notre spectacle est de retrouver ce trajet des larmes. Le mélodrame est omniprésent dans la vie quotidienne des Vietnamiens. Le karaoké et ses chansons populaires marquées par l'exil, l'amour, l'importance des fleurs... Il y a à Hô-Chi-Minh-Ville une permanence de la nostalgie et de la douleur, sans doute parce que c'est une ville blessée qui a son propre fantôme, Saigon. Mais Saigon est une ville morte, gonflée d'histoires et de mythes. Quand nous parlons de Saigon, de quoi parlons-nous ? De la France ? Du Vietnam ? De Martin Sheen au début d'*Apocalypse Now* ? Des 235 restaurants répertoriés en France qui portent ce nom-là ? D'ailleurs, elle ne concerne pas seulement les Vietnamiens ou les Français partis en Indochine, elle concerne notre mémoire collective. Saigon appartient à tous.

Saigon, c'est une ville, une empreinte coloniale, une histoire française et étrangère. Comment situeriez-vous la pièce au regard d'un titre qui nous parle tant ?

C. G. N. – La colonisation nous préoccupe, nous travaillons sur son histoire, ses événements petits et grands, le contexte de son développement, mais nous faisons cela parmi d'autres choses, car alors le Vietnam ne serait jamais autre chose qu'une ancienne colonie. Je suis fille de Viet kieu², mais SAIGON n'est pas le spectacle par lequel je vais régler des comptes avec la France. Ce serait trop simple et général à la fois. Je dirais, à la limite, que la question coloniale, traitée comme un "sujet" sur lequel le spectacle serait tenu de se positionner, devient une question très inoffensive. Je ne veux pas de discours sur les gens, je veux les gens eux-mêmes, leur visage, leurs paysages, leur corps, leurs langues. Ce sont eux qui me font entrer en écriture, comme la première fois où j'ai découvert que ma mère parlait un vietnamien qui n'existe plus parce qu'elle avait été obligée de quitter son pays à 11 ans et qu'elle parlait une langue d'apatride. Ou encore comme cet homme d'Indochine qui insulte sa femme vietnamienne parce que l'époque, malgré l'immense amour qu'il a pour elle, l'autorise à penser qu'il y a d'un côté des êtres supérieurs et de l'autre des indigènes. Voilà où est la colonisation, dans le cœur même de ces êtres humains. Et donc si cela a un sens de nous frotter au passé colonial de la France à travers les destins

individuels, tantôt brisés, tantôt rompus, tantôt déplacés et à jamais exilés, c'est celui-là, et seulement celui-là, celui de faire entendre la rumeur insistante des oubliés, des invisibles. C'est comme cela que je veux répondre en tant qu'artiste à cette question : inviter des Vietnamiens, des Français, des Français d'origine vietnamienne à écrire avec nous notre spectacle pour qu'on les voie, qu'on les entende et que notre imaginaire s'enrichisse de leur présence.

Comment se sont rencontrés vos comédiens qui ne partagent pas tous la même langue, ni la même culture ?

C. G. N. – L'équipe de SAIGON est composée de comédiens français (Caroline Arrouas, Dan Artus, Adeline Guillot, Pierric Plathier), de trois comédiens français nés au Vietnam (My Chau Nguyen Thi, Anh Tran Nghia et Hiep Tran Nghia) et de quatre jeunes comédiens vietnamiens que nous avons rencontrés lors de nos ateliers à Hô-Chi-Minh-Ville (Hoàng Sơn Lê, Thi Truc Ly Huynh, Thi Thanh Thu Tô et Phú Hau Nguyen). Notre processus d'écriture, qui consiste à dégager de l'imaginaire directement du plateau, est puissant justement parce qu'il met en contact des gens qui portent en eux des réalités différentes. L'imaginaire dégagé par Ly, jeune fille de 22 ans qui a toujours grandi à Hô-Chi-Minh-Ville, n'était pas celui de Caroline Arrouas, qui a grandi à Vienne. Nous savions que la rencontre de ces actrices allait faire la richesse du projet. C'est surtout la beauté de se réunir, de chercher à faire récit ensemble, qui a été le moteur de notre travail. La langue que l'on partage ou pas avec l'autre partenaire est devenue un véritable centre de recherche. Lorsque nous avons commencé à travailler avec Dan Artus et Phú Hau, qui ne comprennent pas la langue de l'autre, il a fallu construire une histoire de couple sans les mots, juste avec le désir d'inventer du commun. Les répétitions sont d'ailleurs souvent émouvantes. Cela tient peut-être au fait que nous tentons de rapprocher des mondes qui se sont aimés, déchirés, oubliés depuis 60 ans. En sortant de répétition, j'ai dit au traducteur que j'avais la sensation pour la première fois de créer les possibilités de cette re-rencontre, à travers ces histoires retrouvées et incarnées par les comédiens. SAIGON, c'est aussi un langage, une façon de faire circuler les affects, les émotions.

Propos recueillis par Francis Cossu pour le Festival d'Avignon en mars 2017

¹ Le livre SAIGON - à l'origine a été publié par le Théâtre national de Bretagne et la compagnie les Hommes Approximatifs en novembre 2018. Il est en vente à la librairie du théâtre.

² Viet kieu : littéralement "Vietnamien de l'étranger", terme sans définition juridique officielle mais utilisé par le régime communiste pour désigner les Vietnamiens résidant hors du Vietnam, les nationaux étrangers d'origine vietnamienne, les Vietnamiens réfugiés à l'étranger mais pas encore naturalisés citoyens dans leur pays d'accueil.

Caroline Guiela Nguyen

artiste associée à l'Odéon

Autrice, metteur en scène et réalisatrice, Caroline Guiela Nguyen convoque dans ses créations des comédiens amateurs ou professionnels venant d'horizons sociaux, géographiques, culturels, spirituels, différents pour que les "mondes se rencontrent et que l'on invente, ensemble, un commun". D'abord étudiante en sociologie, elle intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg. En 2009, elle fonde la compagnie les Hommes Approximatifs qui réunit aujourd'hui Claire Calvi, Alice Duchange, Juliette Kramer, Benjamin Moreau, Jérémie Papin, Antoine Richard, Jérémie Scheidler et Manon Worms. Ensemble, ils créent à La Comédie de Valence (CDN Drôme-Ardèche) *Se souvenir de Violetta* (2011), *Ses Mains*, *Le bal d'Emma* (2012), *Elle brûle* (2013), *Le chagrin* (2015), *Mon grand amour* (2016), *SAIGON* (2017). En 2016, elle crée avec Alexandre Plank et Antoine Richard une pièce radiophonique, *Le chagrin (Julie et Vincent)*, pour France Culture dans le cadre de Radiodrama. Cette pièce reçoit la même année le Prix Italia de la création radiophonique et le Grand Prix de la Société des gens de lettres. La dernière création de la compagnie, *SAIGON*, a tourné en France et 14 autres pays (Shanghai, Berlin, Stockholm, Budapest...). Nommée aux Molières dans trois catégories, elle a reçu le Prix Georges Lherminier, décerné par l'Association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse. Caroline Guiela Nguyen a également été lauréate du Prix nouveau talent théâtre de la SACD (2018) et du Prix de dramaturgie Jürgen Bansemmer & Ute Nyssen (2019).

Dernièrement, elle a ouvert avec la compagnie des Hommes Approximatifs un nouveau cycle de recherches, *Fraternité, contes fantastiques*. Le premier conte est un film tourné avec les détenus de la Maison centrale d'Arles à l'automne 2019, les deuxième et troisième contes étant des projets de théâtre qui seront créés en 2021 et 2022, en étroite collaboration avec des partenaires français, européens et internationaux.

Caroline Guiela Nguyen a été artiste associée durant deux saisons au Théâtre Olympia, centre dramatique régional de Tours, et au Théâtre national de La Colline. Elle est aujourd'hui artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à la MC2: Grenoble, à la Comédie de Reims, et membre du collectif artistique de La Comédie de Valence. Elle a été nommée en 2016 au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.



Thi Thanh Thu Tô, Anh Tran Nghia © Jean-Louis Fernandez



Pierric Plathier, My Chau Nguyen Thi



Thi Truc Ly Huynh



Adeline Guillot, Hoàng Sơn Lê



Adeline Guillot, Anh Tran Nghia, Caroline Arrouas, Phú Hậu Nguyễn, Thi Truc Ly Huynh, Pierrick Plathier



Anh Tran Nghia, Adeline Guillot

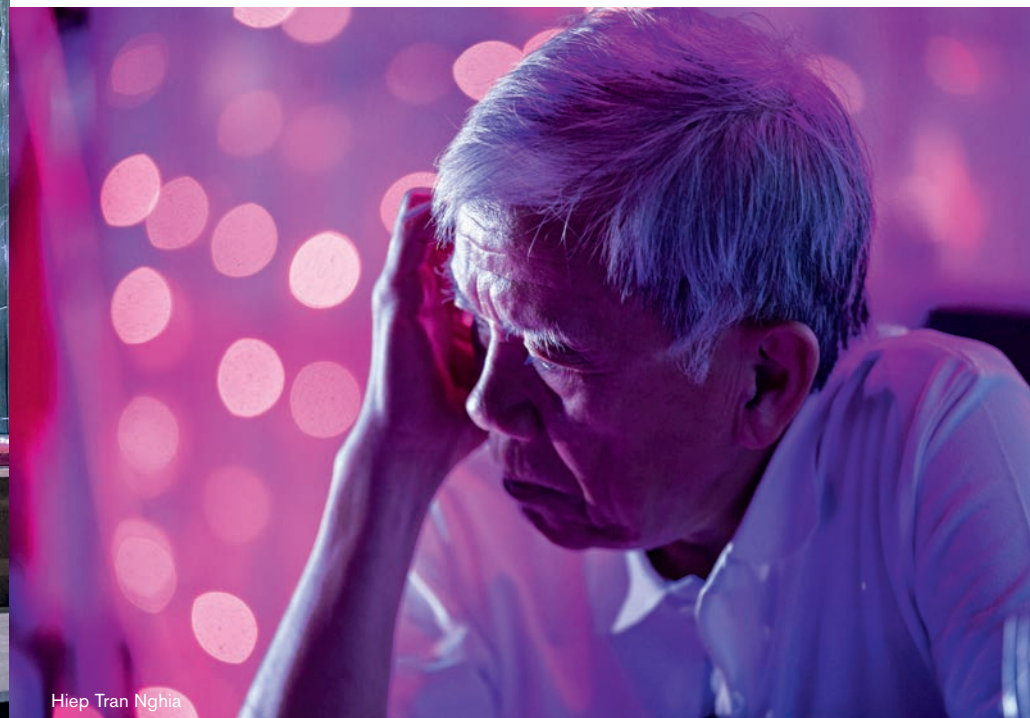




Hoàng Sơn Lê



Caroline Arrouas



Hiep Tran Nghia



Recette Thịt kho

(porc au caramel)

Ingrédients

- 700 g (environ) de poitrine de porc
- 5 gousses d'ail
- 30 cl de caramel pâtissier
(à ajouter au fur et à mesure selon la couleur préférée)
- 1 boîte de jus de coco (1/2 litre)
- 8 cuillères à soupe (environ) de Nước mắm (à ajouter au fur et à mesure selon le goût)
- 4 œufs
- pousses de bambou (facultatif)
- 3 cuillères à soupe de crème fraîche liquide ou de lait de coco
(ce dernier de préférence)

Cuisson

Cuire les œufs pour qu'ils soient durs et enlever la coquille.

Porc : couper en morceaux épais de 3 centimètres x 3 centimètres et 5 centimètres de long (environ).

Les blanchir dans l'eau pour enlever le gras pendant 5 minutes après ébullition.

Les égoutter dans une casserole ; y mettre le jus de coco, le caramel, l'ail et ajouter le porc.

À cuire à feu doux pendant 1/2 heure ; ajouter le Nước mắm selon son goût.

Laisser le tout frémir lentement avec le couvercle après avoir ajouté les œufs et les pousses de bambou jusqu'à cuisson (dès que la viande est molle).

S'il manque du jus, ajouter un peu d'eau. Avant de manger, ajouter crème fraîche ou lait de coco.

Une seule histoire

Enfant, ma mère ne me racontait qu'une seule histoire avant de m'endormir. Elle n'en connaissait pas d'autre.

Dans le delta du Mékong, il y a un enfant qui vit seul avec sa mère.

Il a 3 ans. Son père vient de partir. Sûrement pour la guerre.

Les jours passent et la femme élève son enfant seule, en espérant toujours le retour de son mari.

Un jour, alors qu'il a maintenant 8 ans, l'enfant rentre de l'école en pleurs.

La mère lui demande ce qu'il a.

L'enfant lui répond que ses camarades se sont moqués de lui.

Pourquoi ? demande la mère.

Parce que je n'ai pas de père.

La mère, le cœur déchiré devant l'humiliation et la souffrance de son enfant, lui dit :

Mon chéri, tu as un père.

Tu ne le vois pas car il ne peut venir que le soir, quand tu dors.

Si tu veux, mon amour, tu pourras, cette nuit, garder les yeux ouverts et voir par le rideau qui sépare ta chambre de la mienne l'ombre de ton père qui vient m'embrasser et me prendre dans ses bras.

La mère, pour guérir la plaie de son enfant, avait construit une marionnette avec des bouts de drap. Et chaque soir, la maman jouait seule les retrouvailles avec un mari de chiffon.

Chaque soir, l'enfant dormait avec la joie de savoir son papa dans la chambre d'à côté.

Ce mensonge dura plusieurs années. Tous les matins, la mère voulait dire à son enfant la vérité, pensant qu'il était en âge de comprendre.

Mais voyant le bonheur sur le visage du petit garçon, elle se taisait.

Et tous les soirs, elle continuait, en larmes, son théâtre derrière un rideau.

La mascarade dura 3 ans.

Jusqu'au jour où un homme vint parler à l'enfant qui jouait au nord de la rivière.

Il était maigre, son visage était fatigué. L'homme s'assit à côté de l'enfant et le dévisagea.

Où est ta maman ? lui demanda l'homme.

Elle est dans la maison.

Et ton papa, sais-tu où est ton papa ?

L'enfant lui dit que son père n'était pas là, qu'il travaillait dur la journée mais qu'il rentrait tous les soirs voir sa mère, dans sa chambre.

L'homme resta muet.

Ma mère s'arrêtait toujours là. Elle ne m'avait jamais raconté la fin. Même bien plus tard, un soir dans une chambre d'hôtel sans climatisation à Hô-Chi-Minh-Ville, elle refusa de finir l'histoire.

Conte extrait du livre SAIGON de Caroline Guiela Nguyen

Traverses

Des débats, des rencontres, des inattendus...

Juin

18h Salon Roger Blin

Comment tenir ensemble ?

Du courage en démocratie

Avec Cynthia Fleury. Animé par Cédric Enjalbert.

Doit-on défendre ses convictions quitte à y laisser son confort ou sa peau, comme les lanceurs d'alerte ?

Qu'est-ce qu'être courageux en démocratie ? Pour Cynthia Fleury, c'est accepter de vivre et de faire ce que les autres ne peuvent pas vivre ni faire à votre place. Philosophe et psychanalyste engagée citoyennement, elle a notamment écrit *Les Pathologies de la démocratie* (Fayard, 2005), *La Fin du courage* (Fayard, 2010) et *Les Irremplaçables* (Gallimard, 2015).

mercredi

5

juin

20h Grande salle

Inattendus

Amos Oz, un hommage

Soirée animée par Matthieu Garrigou-Lagrange, producteur de l'émission La Compagnie des auteurs sur France Culture. Avec Fania Oz-Salzberger, écrivaine et historienne, Jean Mattern, écrivain et éditeur, Sonia Wieder-Atherton, violoncelliste

Grande figure de la littérature et de la vie intellectuelle israéliennes, incarnant la conscience d'Israël, Amos Oz, "la voix de la paix", s'est éteint en décembre dernier. Né à Jérusalem en 1939, il publie son premier livre en 1966. Suivent de nombreux romans, nouvelles, et essais qui le font connaître en Israël et dans le monde entier. Son œuvre littéraire, d'une grande diversité, est marquée par son amour de la langue hébraïque et son souci de la transmission. *Une histoire d'amour et de ténèbres*, son grand roman autobiographique (Gallimard, 2004), est adapté au cinéma en 2015.

en partenariat avec le Service culturel – Ambassade d'Israël et France Culture

lundi

17

juin

Cycles

Comment tenir ensemble ?

Rencontre avec un philosophe pour interroger nos conflits intimes et interpersonnels.

En partenariat avec *Philosophie magazine*.

Inattendus

Un intitulé qui regroupe des événements programmés au gré des opportunités.

L'Esprit public

L'émission phare de France Culture met en perspective l'actualité nationale et internationale, politique, économique et sociale par une discussion entre intellectuels engagés. Animé par Émilie Aubry. En partenariat avec *France Culture*.

Découvrez la programmation de la saison 18/19 de *Traverses* sur theatre-odeon.eu

Tarifs : 10€ / 6€

Venez à plusieurs !

Carte *Traverses* :

10 entrées 50€ / 30€

(moins de 28 ans)

Une ou plusieurs

places lors de la

même manifestation

theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

#Traversesodeon

19h30 Ateliers Berthier
petite salle

mercredi

26

juin

jeudi

27

juin

vendredi

28

juin

Inattendus

L'Adolescent

D'après Fédor Dostoïevski. Mise en scène Sylvain Creuzevault. Spectacle de fin d'études de l'estba.

Sylvain Creuzevault, artiste associé à l'Odéon, ouvre un atelier de création avec les élèves-comédiens de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine. Après *Les Démons*, et avant *Les Frères Karamazov*, il s'attaque à *L'Adolescent*, paru en 1875, l'avant-dernier roman de Dostoïevski. L'occasion de venir découvrir son travail sur cet auteur russe, avec de jeunes acteurs dévorants. entrée libre sur réservation dans le cadre du Festival des Écoles du Théâtre public #10 en partenariat avec le Théâtre de l'Aquarium

11h Grande salle

L'Esprit public

Une émission d'Émilie Aubry
Suivie d'une masterclass

dimanche

30

juin

En fonction des sujets abordés seront présentes autour d'Émilie Aubry quatre des voix célèbres de l'équipe de L'Esprit public : Daniel Cohen, Daniel Cohn-Bendit, Gérard Courtois, Monique Canto-Sperber, Aurélie Filippetti, Gaspard Gantzer, Sylvie Goulard, Sylvie Kauffmann, Mathieu Laine, Philippe Manière, Christine Ockrent, Thierry Pech ou Hubert Védrine.



philosophie
magazine

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécène d'un spectacle
Mazars

Mécène
Rothschild & Cie

Grands Bienfaiteurs
Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat

Bienfaiteurs
Cofiloisirs
EHDH

Partenaires de saison
Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler
M. Arnaud de Giovanni,
président

Mécènes
M. & Mme
Christian Schlumberger

Membres
Mme Julie Avrane-Chopard
Mme Hélène Reltgen Becharat
M. Francisco Sanchez
M. & Mme Philippe
et Florence Vallée

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs
Mme Mary Erlingsen
Mme Isabelle de Kerviler
M. Alban de La Sablière
M. & Mme Henri et Véronique
Peyre de Mandiargues
M. Louis Schweitzer
Mme Vanessa Tubino

Bienfaiteurs
M. Jad Ariss
M. Pierre Aussure
Mme Lena Baume
M. Guy Bloch-Champfort
M. & Mme David et Véronique Brault
M. Philippe Crouzet & Mme Sylvie Hubac
M. Pierre-Louis Dautier
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Doubrovine
M. Julien Facon
Mme Jessica Guinier
M. Bruno Hallak
M. Bruno Hennerick
& Mme Anouk Martini
Mme Judith Housez-Aubry
M. Frédéric Jousset
M. & Mme Fady Lahame
M. Angelin Leandri
Mme Nicole Nespoulous
M. Joël-André Ornstein
& Mme Gabriella Maione
M. Stéphane Petibon
M. Jean-Pierre Pinart
M. Claude Prigent
Mme Ludivine de Quincerot
M. Raoul Salomon & Mme Melvina Mossé
M. Martin Volatier & Mme Maïder Ferras
Mme Qinghua Xu

Parrains
Mme Agnès Comar
Mme Paule Dayan
Mme Florence Desbonnets
M. Pascal Houzelot
Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. & Mme Léon
et Mercedes Lewkowicz
Mme Alexandra Olsufiev
Mme Anne Philippe
Mme Antoinette de Rohan
Mme Angélique Servin
Mme Alexandre Turculet
Mme Sarah Valinsky

Les Amis du Cercle
de l'Odéon

Les donateurs du programme
Fabrik'Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat
/ liste au 3 avril 2019

Contact :
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Abonnez-vous à la saison 19/20

19 septembre – 9 octobre / Berthier 17°

I am Europe

texte et mise en scène **Falk Richter**
en français et en plusieurs autres langues, surtitré en français

20 – 29 septembre / Odéon 6°

Orlando

de **Virginia Woolf**
mise en scène **Katie Mitchell**
en allemand, surtitré en français

1^{er} – 17 novembre / AU CENTQUATRE

Le présent qui déborde

O agora que demora
Notre Odysée II

d'après **Homère**
un spectacle de **Christiane Jatahy**
en plusieurs langues, surtitré en français

8 novembre – 8 décembre / Odéon 6°

Les Mille et Une Nuits

une création de **Guillaume Vincent**

15 novembre – 14 décembre / Berthier 17°

Nous pour un moment

d'**Arne Lygre**
mise en scène **Stéphane Braunschweig**
création

10 janvier – 2 février / Berthier 17°

Un conte de Noël

d'**Arnaud Desplechin**
mise en scène **Julie Deliquet**

16 – 26 janvier / Odéon 6°

Oncle Vania [Дядя Ваня]

d'**Anton Tchekhov**
mise en scène **Stéphane Braunschweig**
en russe, surtitré en français

25 février – 21 mars / Berthier 17°

Pelléas et Mélisande

de **Maurice Maeterlinck**
mise en scène **Julie Duclos**

6 mars – 26 avril / Odéon 6°

La Ménagerie de verre

de **Tennessee Williams**
mise en scène **Ivo van Hove**
création

22 avril – 7 mai / Berthier 17°

Dans le nom

texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

12 mai – 6 juin / Odéon 6°

La Double Inconstance

de **Marivaux**
mise en scène **Galin Stoev**

14 – 28 mai / Berthier 17°

France-fantôme

texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

6 – 27 juin / Berthier 17°

Berlin mon garçon

de **Marie NDiaye**
mise en scène **Stanislas Nordey**

11 – 28 juin / Odéon 6°

Les Idoles

un spectacle de **Christophe Honoré**
reprise

sur theatre-odeon.eu

il suffit d'un rêve

